

Voulez-vous être heureux, gardez votre âme pure,
Loin de vous repoussez ce qui peut la flétrir,
Et revenez souvent, dans la même parure,
Au même banquet vous nourrir.

Mon Dieu ! de ces enfants protégez l'innocence,
Le mal règne partout au milieu des douleurs ;
Sauvez, mon Dieu, pour nous, sauvez cette espérance,
Conservez ces dernières fleurs !

Ils prient, ils ont reçu l'Ami de leur jeunesse ;
Leur front brille de joie et leur cœur fond d'amour :
Laissons-les avec Dieu, respectons leur ivresse,
Ne troublons point leur plus beau jour.

J. CHANTEREL.

Napoléon avait bien senti ce bonheur quand il disait : *le plus beau jour de ma vie, a été celui de ma première communion.*

L'AUTORITE PATERNELLE

AU POINT DE VUE DU CHRISTIANISME.

(Extrait d'une conférence, prêchée à Notre-Dame de Paris, par le Rév. Père Félix, de la Compagnie de Jésus, pendant le carême de 1859.)

La paternité, à ne l'envisager même que dans un ordre purement naturel, est sans contredit une des plus grandes et des plus suaves choses dans l'humanité. La paternité est sublime dans la pensée, belle à l'imagination, douce au cœur, puissante sur l'âme de tous les hommes. Il n'y a pas de culte qui soit demeuré, dans les espaces et les siècles, plus pur, plus profond, plus constant, plus universel que le culte de la paternité. Les moralistes en ont exalté le ministère ; les poètes en ont gravé dans la parole des types immortels ; les artistes en ont peint l'idéal les yeux fixés sur la paternité de Dieu même. Tous les hommes bien nés se sont rencontrés, sous son regard et son cœur, dans une fraternité de respect et d'amour ; et moi, je l'avoue, saisi par ce charme indicible que chacun, devant cette image, retrouve au fond de ses souvenirs, volontiers j'arrêteraï ici plus longtemps ma parole, comme le voyageur s'arrête à une rive charmante dont il a vu la beauté et respiré le parfum. Mais comme le vent le pousse, mon sujet m'emporte, et j'ai hâte de vous dire ce que Jésus-Christ a fait pour agrandir cette chose déjà si grande dans l'humanité.

Jésus-Christ a créé dans la famille chrétienne, une paternité telle que le monde n'en avait jamais vue, même dans ces âges lointains où elle nous apparaît avec une auréole qui la fait encore à nos yeux grande comme la royauté. Mais comment Jésus-Christ a-t-il transfiguré la paternité, et ajouté à son antique majesté une nouvelle majesté ? Le voici en trois mots : Jésus-Christ l'a marqué d'une consécration divine : il lui a confié un ministère divin ; et il lui a donné pour le remplir ce qu'il y a de plus divin dans l'homme ; et par là, il lui a fait une couronne d'autorité qu'elle n'avait jamais portée.

Remarquez-le bien, dit le père Félix, au point de départ de toute paternité chrétienne, il y a quelque chose qui l'élève plus haut que l'humanité ; il y a une consécration faite par Jésus-Christ lui-même, et que nous pouvons appeler le sacre de la paternité humaine ; sacre divin qui est tout à la fois le sceau de sa légiti-

mité, la garantie de son efficacité, mais par-dessus tout, le signe de sa majesté.

Au commencement, Dieu avait dit à nos premiers parents : *Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre.* Vous ne pouvez l'ignorer, Messieurs, le caprice de la créature avait joué avec cette parole du Créateur, et les passions l'avaient profanée. La vocation que Dieu fait à l'humanité par cette proclamation de la loi de propagation, Jésus-Christ ne l'abandonnera ni aux caprices de l'homme, ni aux convoitises de la chair ; il s'en réservera la délégation, le gouvernement et la sanctification.

Il instituera pour elle un sacrement tout exprès : le mariage chrétien. Quiconque, dans le christianisme, aspirera à l'honneur d'une paternité légitime, devra en recevoir de Jésus-Christ, par l'Eglise, la délégation divine. Le père, dans le christianisme, est un homme que Jésus-Christ a investi de son autorité et marqué du signe de sa divinité pour le ministère de la paternité. Jésus-Christ ne reconnaît pas d'autre paternité légitime que celle qu'il a sacrée lui-même par la main de son Eglise pour ce grand ministère. Quiconque, avant ce sacre, aura l'ambition d'être père, aux yeux de Jésus-Christ ne sera pas le père, il sera un usurpateur de la paternité.

Tel est le premier trait de grandeur que la paternité chrétienne trouve à son point de départ ; élevée à la hauteur d'un sacrement, elle reçoit de Jésus-Christ une consécration et une délégation vraiment divines. Et quel est le terme de cette délégation et de cette consécration ? Un ministère aussi divin que son point de départ : le ministère de former Jésus-Christ dans les enfants. Tel est ici le sublime mystère de la paternité chrétienne ; Jésus-Christ le consacre et le couvre de son autorité ; pourquoi ? pour le créer lui-même dans sa postérité. Un père, dans le christianisme, est un homme obligé par sa consécration de former ses enfants à l'image de Jésus-Christ, ou plutôt de former Jésus-Christ dans l'âme de ses enfants.

Au nom de Jésus-Christ, s'écrie l'Orateur, j'adjure tous les pères qui m'entendent de comprendre ici avec leur fonction chrétienne, la grandeur qu'elle leur apporte. Pour un père chrétien, former un homme, ce n'est pas assez : ce ministère, si grand qu'il soit, ô pères ! ô mères ! n'est pas encore assez divin pour vous : Votre ministère propre et votre grandeur originale, la voici : Former Jésus-Christ dans l'homme. Produire l'homme, c'est le droit qu'il vous fait ; le former lui-même dans l'homme, c'est l'obligation qu'il vous impose, et c'est la grandeur dont il vous couvre.

Et pour atteindre ce but et remplir ce ministère, que vous demande-t-il ? Ah ! songez à ceci : il vous demande ce qu'il a été lui-même pour l'humanité entière ; ce qu'il y a de plus divin dans l'homme ; il vous demande le dévouement, non pas ce vulgaire dévouement dont la nature toute seule donne la révélation et le besoin à toute paternité qui n'est pas inhumaine, mais un dévouement digne de Jésus-Christ, qui vous sacre pour un ministère dont il est lui-même le principe et le terme ; un dévouement qui, pour arriver à cet honneur à nul autre pareil, créer Jésus-Christ dans une génération de chrétiens, accepte tout, même l'excès de la souffrance, même l'héroïsme du sacrifice. Heureuse paternité, qui, à force de dévouement et de vertu, d'obéissance à la loi de Dieu et de fidélité à sa vocation, mérite le bonheur d'être féconde, *comme la vigne qui étend ses rameaux autour de la maison*, et la joie de contempler de son paternel regard les reje-